

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 48 (1914)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

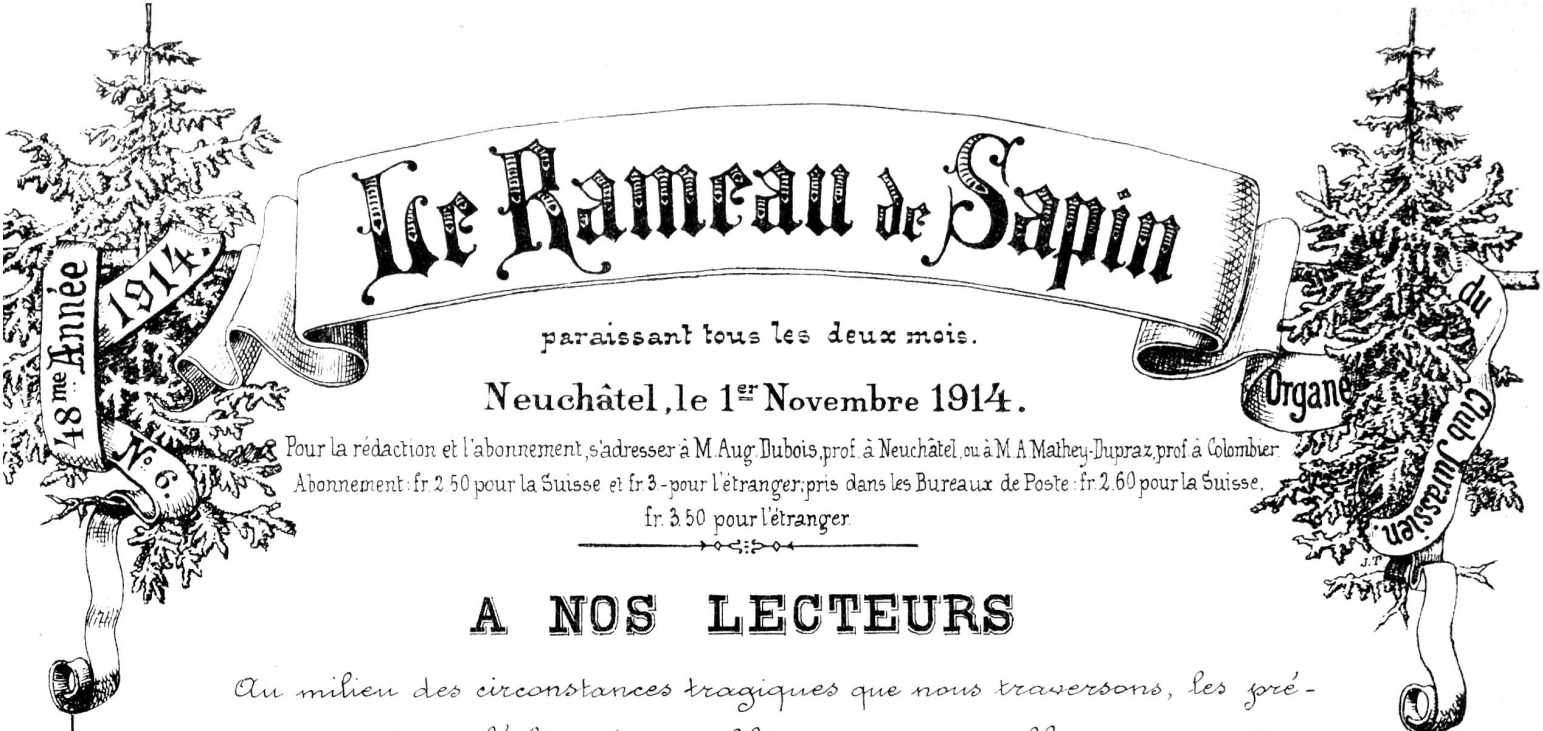
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Rameau de Sapin

paraissant tous les deux mois.

Neuchâtel, le 1^{er} Novembre 1914.

Pour la rédaction et l'abonnement, s'adresser à M. Aug. Dubois, prof. à Neuchâtel, ou à M. A. Mathey-Dupraz, prof. à Colombier.
Abonnement: fr. 2.50 pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger; pris dans les Bureaux de Poste: fr. 2.60 pour la Suisse,
fr. 3.50 pour l'étranger

A NOS LECTEURS

Au milieu des circonstances tragiques que nous traversons, les préoccupations qui font l'objet d'une publication comme celle-ci ne paraîtront-elles pas bien puériles à plus d'un de nos lecteurs? C'est la réflexion qui nous venait en mettant ces pages au point. Il faut pourtant, dans la mesure du possible, que chaque destinée suive son cours et que chaque organisme lise pour son compte le combat contre les difficultés qui l'assaillent. Combien de nos sociétés et de nos publications qui poursuivent le but désintéressé d'instruire nos jeunes générations et de leur apprendre à aimer leur pays en leur en signalant les innombrables sujets d'étude, sortiront-elles meurtries des épreuves de l'heure actuelle? Un vieux journal comme le Rameau de Sapin, qui entre dans sa 49^e année d'existence se doit de lutter et de faire un effort pour traverser sans périr ces temps critiques. Mais il lui faut la collaboration de ses abonnés. Sûrement, ceux qui l'ont suivi de l'heure de sa naissance jusqu'à cette date, ne l'abandonneront pas, mais il faudrait encore que ceux qui le connaissent de moins loin fissent un effort en sa faveur en lui restant dévoués. Le Rameau représente une petite et originale parcelle de ce patrimoine scientifique dont l'appauvrissement serait nuisible à la culture et à la prospérité de notre pays. Nous espérons donc que nos abonnés nous resteront fidèles et que le Rameau de Sapin pourra encore longtemps apporter dans nos maisons cette bouffée d'air champêtre, ce parfum de nos bois et de nos pâturages, si bienfaisant à tout cœur jurassien. Nos amis du Club jurassien n'oublieront pas le Rameau dans ce moment.

La Rédaction.

NOTES FLORISTIQUES

(Voir l'article : **La Protection de la Flore**, R. de S. 1914, pages 9, 17, 25, 33.)

Notre article sur la Protection de la Flore nous a valu diverses communications que nous grouperons dans cette notice. Nous adressons de très vifs remerciements à tous nos correspondants. Ils nous permettent ainsi de mettre au point une étude qui par sa nature exige une vaste collaboration, et nous apportent la preuve que les problèmes de géobotanique intéressent une forte proportion de nos lecteurs.

Monsieur le D^r H. Schinz, directeur du Jardin botanique de l'université de Zurich, l'un des auteurs de la Flore de Schinz et Keller, nous fait remarquer que, vu l'instabilité qui règne encore dans les tentatives actuelles de révision de la nomenclature, il est utile de préciser que c'est l'édition française ou 3^e édition (1909) qui nous a servi de référence pour l'établissement de notre liste de la page 34.

Schinz et Keller, d'accord avec le Synopsis d'Aocherson et Gräbner, estiment que l'*Eragrostis poaeoides* (n° 4 de la liste) n'est autre que l'*Eragrostis minor*, Host. Godet le citait aux environs de Genève et à Bâle. C'est une graminée méditerranéenne qui aujourd'hui n'est pas rare en Suisse, le long des voies ferrées et dans les terrains incultes.

À propos des notes infrapaginales 2 et 3 de la page 35, M. le D^r Schinz nous écrit ce qui suit :

Arabis rosea, D.C. n'est certainement qu'une variété de l'*Arabis muralis*, Bert.

Cette plante est mentionnée sous le nom d'*Arabis muralis*, Bert., var. *rosea* (D.C.), Fiori et Paleotti, dans **Schinz et Keller**: Flora der Schweiz, II. Theil (Kritische Flora), 3^e édition, 1914.

Geranium macrorrhizum, L. est cité dans le même volume, page 238, et déjà dans l'édition précédente.

***Sisymbrium altissimum*, L.** - Crouvée en Juin 1913 par M. le Pasteur de Rougemont dans les graviers de la villa Touchon aux Fahys, pas revue en 1914. Aurait été déjà signalée aux environs de St Aubin. Cette Crucifère, citée dans le Valais, est adventice ailleurs. Elle vient s'ajouter à notre liste de la page 34.

***Chrysanthemum macrophyllum*, W. et K.** - À deux reprises (R. de S. 1912, page 41, et 1914, page 37), nous avons cité *Achillea macrophylla*, L. comme l'une des plantes introduites par le baron de Bären à la lisière du bois de Seyte (Vaumarcus) sur territoire vaudois. M. A. Gaillon, pharmacien, nous avise qu'en réalité il ne s'agit pas de cette espèce, mais du *Chrysanthemum macrophyllum*, W. et K., plante du S.-W. de l'Europe et du Caucase. La confusion provient de la ressemblance des deux espèces et du fait qu'au moment du passage, la floraison n'était pas suffisamment avancée.

***Blakstonia perfoliata*, Hudson = *Chlora perfoliata*, L.** prospère toujours sur la grève de Vaumarcus. Sa station compte une centaine d'exemplaires (A. Gaillon).

***Ophioglossum vulgatum*, L.** - Sa station de Concise s'est considérablement étendue en 1914, par suite de l'éclaircissement de la forêt où elle se trouve (A. Gaillon).

***Epipactis violacea*, Durand Duquesnoy**, cueillie à Concise non loin de la voie ferrée. (A. Gaillon).

Epipactis microphylla, Sw., signalé dans le bois du Deveno par M. Bonhôte (R. de S. 1913, page 47), y a été retrouvé en Juillet 1914 (A. Gaille).

Lycopodium alpinum, L. (N° 1 de la liste, page 34). - M. Ch. Meylan à la Chaux (St^e Croix), qui a signalé cette espèce sur territoire neuchâtelois en 1902, tandis qu'Andreae l'avait observée en 1867 sous la cime du Chasseron (Vaud) nous écrit que la plante est assez abondante en plusieurs stations sur le Creux-du-Van entre le sommet et le Crêt de la Chaille. Elle existe aussi en petite quantité sur le versant Nord du Chasseral.

Euphrasia minima, Jacq., revue en 1912 par M. Ch. Meylan sur le versant Nord du Chasseral où F. Morthier l'avait déjà signalée (Godet, Supplément). Aucune station de cette espèce n'est connue entre le Mont-Tendre et Chasseral.

Epilobium alpinum, L. en quantité au bord d'un creux à neige du versant Nord de Chasseral, observé par M. Ch. Meylan il y a 5 ou 6 ans. Godet le signalait dans le Suramérional jusqu'au Mont-Tendre et ajoutait qu'il n'arrivait pas jusqu'au Chasseron. Pas encore trouvé sur territoire neuchâtelois.

Brassica Rapa, var. *campestris* (L.) Koch. = *Brassica campestris*, Dec., cueilli il y a quelques années par M. Ch. Meylan sur le versant E. du Grand Suragnier ou Roche blanche (massif du Chasseron), donc sur territoire vaudois. Cette crucifère, qui se rencontre dans les champs des vallées des Grisons et du Valais n'avait pas encore été signalée dans le Suram.

Hieracium aurantiacum, L. - Andreae avait déjà cueilli cette espèce en 1869, dans le voisinage de la Grandsonne, et le D^r Serch, la même année, non loin du sommet du Chasseron (R. de S. 1871, page 5). M. Ch. Meylan, récemment, en a observé plusieurs belles stations entre le Chasseron et La Vaux, soit à peu près dans les mêmes régions. L'espèce semble donc se répandre.

Asperula glauca, Bess. - La station découverte aux Cadolles sur Neuchâtel par M. F. Jordan semble avoir disparu. Par contre, cette espèce a été revue au Chanet près du Vauseyon, en abondance, par M. le D^r Spinner en 1914.

Asplenium septentrionale, L. - Dans le précédent numéro, page 34, j'écrivais: « Je ne crois pas m'aventurer en disant qu'il n'existe plus dans notre canton qu'une seule station de l'*Asplenium septentrionale* ». J'osais à peine espérer qu'on me contredirait. Pourtant la réplique est vite venue. M. le D^r Spinner m'avise qu'il a récemment découvert, dans les environs du Chanet, un bloc erratique portant plusieurs colonies d'*Asplenium septentrionale*, plus vigoureuses même que celles du bloc dont j'entendais parler et qui est situé cinq kilomètres plus à l'Est. (A suivre.)

Aug. Dubois.

Errata. - Page 34, ligne 18, au lieu de: aussi, lire: ainsi. - Page 37, ligne 4, au lieu de: plus d'une douzaine, lire: plus d'une demi-douzaine.

PÉRIODICITÉ DE LA FLORAISON

Dans l'excellent article de M. Dubois qui traite le sujet si actuel de la protection de la flore, l'auteur constate quel rôle important joue une certaine périodicité dans l'apparition des plantes, qui semblent presque éteintes pendant une année ou plusieurs,

tandis qu'elles réapparaissent inopinément une autre année. M. Dubois attribue ce phénomène à des influences climatiques, à des saisons exceptionnellement sèches ou humides, etc. Cette explication est certainement juste en bien des cas. L'apparition d'une vraie invasion d'*Arabis Thaliana* et de *Draba muralis* autour de Bâle en 1912, après cette année si sèche de 1911, et leur rareté en 1913 et 1914 peut servir d'exemple. Mais il y a des périodicités qu'il faut attribuer à des causes moins apparentes. Déjà la fructification abondante ou rare de nos arbres, si capricieuse, ne saurait s'expliquer directement par le caractère climatologique de l'année même ou de l'année précédente⁽¹⁾. Encore moins s'explique l'absence souvent presque complète de nos orchidées ou de quelques espèces d'orchidées de nos prés et pâturages. Dans le Jura bâlois, il y a des années où les ophrys, qui sont fort clairsemés ou presque nuls pendant 4, 5 années et plus, surgissent à foison au point d'étonner les observateurs les moins soigneux. Cette année 1914, le *Cephalanthera ensifolia* foisonne au-dessus de Riehen, à des endroits où pendant 4 ans, on n'a trouvé que de rares et maigres spécimens. Et que dire de ces espèces des clairières qui, sous le couvert du bois, sont introuvables, pour former des champs véritables dès que la coupe intervient ? L'*Epilobium angustifolium* est dans ce cas chez nous⁽²⁾. Cette renaissance périodique de tant d'espèces est une compensation aux ravages que les intempéries, les animaux et - hélas ! - les promeneurs et les « centuriers » commettent incessamment.

D^r H. Christ.

LES MALADIES DE NOS CULTURES MARAÎCHÈRES

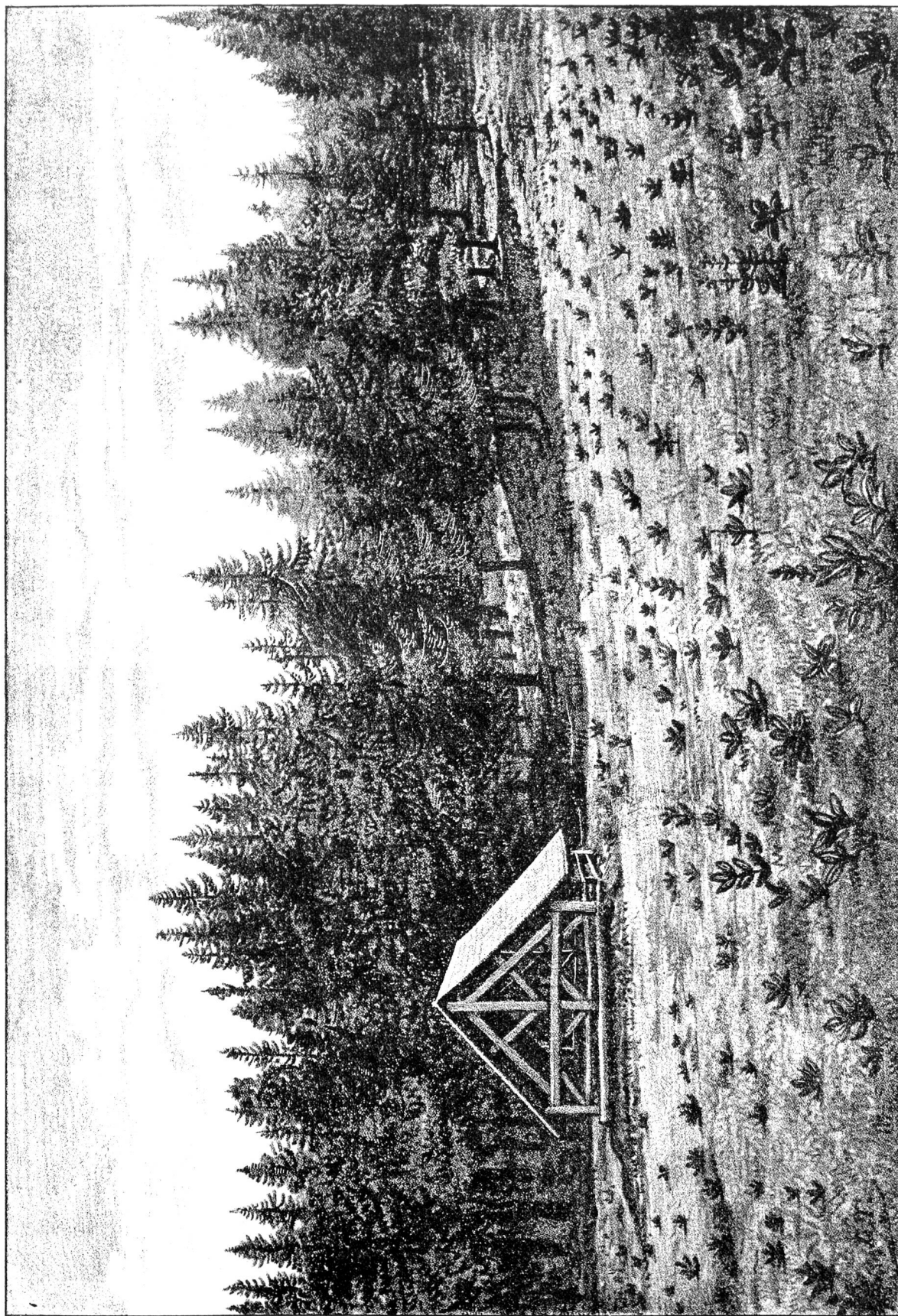
(SUITE)

Nous allons passer en revue les diverses espèces qui attaquent les plus communes de nos plantes potagères.

Les Ails, soit l'Ail commun, la Cive ou Ciboulette, l'Échalotte, la Ciboule ou Oignon d'hiver, ainsi que l'Oignon ordinaire et le Poireau, sont attaqués par divers parasites dont deux seulement présentent de l'importance pour nous : un Mildiou et une Rouille. Le Mildiou des Ails est dû au *Peronospora Schleideni* et cause d'immenses ravages dans les années humides. Par des circonstances atmosphériques favorables l'invasion est très rapide. Les feuilles attaquées deviennent jaunâtres ou brunâtres. Examinées de près, on voit qu'elles sont recouvertes d'une sorte de fin duvet formé par des myriades de conidiophores portant à leur extrémité une masse de conidies destinées à propager rapidement la maladie. Les oospores se rencontrent à l'intérieur des tissus et reproduiront l'infection l'année suivante après avoir passé l'hiver sur le sol. D'après cela, on voit qu'il ne suffira pas d'arracher les plantes malades pour les déposer sur les décombres du voisinage, comme on le fait trop souvent, car l'année suivante les nouveaux oignons seront infailliblement attaqués grâce aux oospores qui auront passé l'hiver dans d'excellentes conditions. La vraie et la seule mesure prophylactique efficace consiste à arracher

(1) Cette année, nos charmilles n'ont guère de fruit, tandis que les conifères et les érables en sont chargés.

(2) Ici, c'est l'action de l'homme qui provoque le rejuvenissement.



Pâturage du Haut - Jura.

Domaine de la Fruitière de Bevaix sur la Montagne de Boudry (Altitude: 1300^m)

[Plante caractéristique : La Gentiane jaune (*Gentiana lutea*, L.)]

et à brûler les plantes malades. L'an dernier, j'ai pu voir en plusieurs localités des jardins potagers en partie ou entièrement endommagés par ce parasite.

La Rouille des Oignons est due soit au *Puccinia Allii*, soit au *Puccinia Porri*. Ce parasite très dangereux peut détruire entièrement les cultures, ainsi que j'ai pu l'observer l'année dernière à St. Blaise où, dans un jardin, de superbes plantes d'ail ont été attaquées en une dizaine de jours et durent être jetées. Les plantes se recouvrent de taches d'abord jaunes formées par les uredos, ensuite noires quand ce sont les téléutospores qui apparaissent. A partir de ce moment, les plantes dépérissent et ne tardent pas à mourir. Comme dans le cas précédent, il faut brûler les plantes si l'on veut éviter l'infection l'année suivante. Les feuilles attaquées par ces deux parasites et déjà très compromises sont encore le plus souvent atteintes par des *Plenospora* ou des *Mycrosphaerella* qui ne tardent pas à les achever et à consommer la ruine de la culture.

Les Asperges paient également leur tribut aux parasites végétaux. Le plus dangereux de ceux-ci est une Rouille, le *Puccinia Asparagi*, heureusement peu répandu. Il s'attaque en été et en automne aux tiges et aux feuilles; les plantes malades restent petites et chétives et donneront l'année suivante des pousses moins vigoureuses.

La Patience et l'Oseille, en général peu cultivées chez nous, sont attaquées par une vingtaine de Champignons, parmi lesquels le *Peronospora Ruminis* ou Mildiou est le plus dangereux, car il s'attaque aux feuilles. Celles-ci se recouvrent d'un duvet brun grisâtre formé par les conidiophores, et au bout de quatre ou cinq jours elles jaunissent et périclitent. Ces plantes sont encore attaquées par trois Rouilles différentes, mais plutôt rares et fugaces, et qui ne causent en général que peu de dommages, car elles se développent assez tardivement sur les feuilles déjà anciennes qu'on ne recueille pas pour la consommation. Leurs autres parasites sont des Charbons rares chez nous et une série d'Oomycètes la plupart saprophytes.

L'Epinard n'est guère attaqué que par un seul parasite important, un Mildiou, le *Peronospora effusa*, espèce qui se développe d'ailleurs sur presque toutes les Chenopodiacées. C'est heureusement un champignon peu dangereux, sauf dans les années humides. Il s'attaque à quelques feuilles sur lesquelles on observe des taches brunâtres, arrondies, de 2 à 5 cm. de diamètre. Jamais il n'ensabite en masse les cultures et surtout il ne les anéantit pas. C'est à peine si les plantes malades se distinguent des autres, et bien souvent dans les corbeilles du marché les vendeurs dissimulent très facilement parmi les autres les feuilles malades.

Parmi les Crucifères des cultures maraîchères, les variétés innombrables de choux sont peut-être les plus importantes. Toutes les plantes de cette famille peuvent être attaquées par la Rouille blanche. On nomme ainsi un Mildiou (*Albugo candida*) qui commence son évolution en Avril ou Mai et empêche les plantes de pousser normalement; aussi restent-elles chétives et ratatinées.

Le Raifort, sur lequel on trouve presque toujours la Rouille blanche, présenterait de fort curieux Oomycètes à étudier, mais comme ces parasites n'ont qu'un intérêt scientifique,

nous les laisserons de côté. Sur la Rave, le Radis et le Navet se développe aussi la Rouille blanche et un certain nombre d'Ascomycètes la plupart saprophytes et n'ayant pas d'intérêt pratique.

Les parasites des Choux sont importants à cause des ravages qu'ils occasionnent. A côté de la Rouille blanche, nous citerons la Hernie du Chou, maladie très dangereuse répandue dans toute l'Europe. Elle se manifeste sous forme d'excroissances plus ou moins nombreuses, pouvant atteindre la grosseur d'une orange, qui se développent sur les racines et le pivot. Ces tumeurs épuisent la plante qui périt rapidement, à moins que l'infection, qui peut débiter du printemps à l'automne, n'apparaisse qu'au moment où les plantes ont achevé leur croissance. Lorsque surviennent quelques jours humides, les excroissances pourrissent rapidement, de même que tous les tissus des racines, ce qui amène fatalement la mort de la plante. Une coupe faite sur la racine au travers d'une de ces excroissances montre au microscope non seulement le développement anormal des cellules, mais encore le parasite cause de tout le mal, le plasmodium du *Plasmodiophora Brassicae*. (A suivre).

LES MARMOTTES DU CREUX-DU-VAN

(*Arctomys marmota*, L.)

Déjà en plantant les Rhododendrons, en Mai dernier, des clubistes de la Section «Béroche» avaient remarqué et pris pour des blaireaux, une bande d'animaux qui prenaient leurs ébats parmi les éboulis et que la distance empêchait de bien distinguer. Or, quelques semaines plus tard, s'étant rendus au sommet du Creux-du-Van pour voir si les rhododendrons prospéraient - ce qui est le cas! -, ces mêmes clubistes arrivèrent à quelques pas d'une bande de marmottes dont la plus rapprochée donna le signal de la fuite par un coup de sifflet. Nous savons d'autre part que, plusieurs fois déjà, des marmottes ont été découvertes dans des chalets voisins du Creux-du-Van, de sorte que cet animal peut être considéré comme faisant maintenant partie de la faune du canton de Neuchâtel.

Club Jurassien, Section «Béroche».

BIBLIOGRAPHIE

D^r H. Schinz et D^r R. Keller. - Flora der Schweiz, II. Theil : Kritische Flora. - 3^e édition. Zurich. 1914. - La Flore de la Suisse de Schinz et Keller, aujourd'hui l'ouvrage descriptif le mieux au point sur le tapis végétal de notre pays, comprend deux volumes :

I. La Flore d'Excursion, dont l'édition française par Wilczek et Schinz a paru en 1909. Ce volume est aujourd'hui si répandu dans la Suisse romande qu'il est superflu d'en refaire l'éloge. Nous l'avons d'ailleurs signalé à nos lecteurs dans le Rameau de Sapin de 1909, p. 14.

II. La Flore critique, dont la 3^e édition allemande a paru au mois d'Août de cette année. C'est ce second ouvrage, dont il n'existe malheureusement pas encore de traduction, que nous tenons à présenter à nos lecteurs. Il donne, quand il y a lieu, la description des

variétés des formes et des hybrides. Il indique l'aire de distribution de chaque espèce sur le globe. Ses genres critiques y sont analysés avec une érudition tout à fait remarquable. La description du seul genre *Hieracium* s'étend sur 136 pages. Cet ouvrage est donc un instrument de tout premier ordre entre les mains de celui qui ayant déjà une connaissance générale du tapis végétal voudra serrer d'un peu plus près la description des formes plus ou moins nombreuses que présentent beaucoup de genres.

* * *

D^r Louis Rollier (Lettres d'Amanz Gressly rassemblées et annotées par —) - Un vol. in-8 de VIII + 439 pages, avec un portrait et 20 clichés. - Edité par la Société d'Emulation de Porrentruy. Môtier. 1913. - M. le D^r Rollier s'est donné pour tâche de publier tout ce qu'il a pu rassembler des lettres de Gressly (1814-1865) à l'occasion du centenaire de la naissance de l'illustre géologue, fête à Soleure cette année même. Chacun a entendu parler des belles études de Gressly sur les tunnels du Glauenstein et des Loges. Les géologues lui doivent la théorie des faciès. Le Rameau de Sapin (1874, pages 28 et 37) lui a déjà consacré une notice accompagnée d'un bon portrait et d'un dessin autographe. Les lettres de Gressly, les unes en allemand, les autres en français, quelques-unes même en latin, parfois accompagnées de croquis, sont d'une lecture attachante; elles révèlent la grande activité du pauvre Gressly, sa bonté, les côtés pittoresques de son caractère, ses joies et ses douleurs, et nous font pénétrer plus intimement dans la connaissance d'un homme d'une singulière valeur, mais incomplet et fusté par certains côtés, sympathique somme toute, ce qui explique les amitiés que lui souaient les nombreux personnages auxquels ses lettres sont adressées et qui les ont, malheureusement pas tous, tel Desor, - conservées.

Avis. - Le Comité central du Club Juraossien dispose actuellement de quelques petits herbiers (de 150 à 200 plantes) qui seront expédiés gratis et franco aux jeunes clubistes élèves d'une école ou d'un gymnase et qui sont abonnés (ou s'abonneront) au Rameau de Sapin. - Condition : Les bénéficiaires doivent s'engager à continuer l'herbier qu'ils auront reçu. Adresser les demandes à A. Gaille, président central, à Saint-Aubin.

Avis divers. - Ceux de nos abonnés qui n'auraient pas reçu au complet les six numéros (de huit pages chacun) de 1914, sont priés d'adresser le plus tôt possible leur réclamation à la Rédaction. Il y sera fait droit gratuitement et sans délai.

Les abonnements pour 1914 peuvent être acquittés dès maintenant dans tous les Bureaux de Poste. Nous recommandons vivement ce mode de renouvellement, le plus avantageux pour l'abonné.

L'abonnement au « Rameau de Sapin » est un des cadeaux les plus judicieux et les plus appréciés que l'on puisse faire à un jeune homme.
